

Un chef-d'œuvre dispersé :

Les *Elégies* 1818 de Marceline Desbordes

Elégies, Marie et Romances paraît à la fin de l'année 1818, Marceline Desbordes-Valmore a 32 ans. Bien qu'elle soit mariée depuis l'année précédente, elle publie sous son nom de jeune fille. Le recueil in-12 réunit trois livrets possédant chacun sa propre pagination : le poème *L'Arbrisseau*, sert d'envoi. Il est dédié à M. Alibert « docteur-médecin », l'ami de Marceline qui l'a encouragée à écrire et qui trouve un éditeur ; 27 poèmes constituent les *Elégies* (pp. 1 à 72) ; *Marie* (pp. 1 à 92) est un conte en prose ; et 31 textes de chansons forment *Romances* (pp. 1 à 52). Le succès de ce petit livre incitera l'éditeur Louis à proposer dès l'année suivante, quelques mois après la parution des *Méditations poétiques* de Lamartine, une seconde édition qui transformera entièrement la première.

Au début du 19^e siècle, les élégies étaient à la mode. On tend à négliger, dans la faiblesse reconnue de la poésie française du 18^e siècle, l'apport crucial de Parny. Né en 1753 en l'île Bourbon, Parny avait étudié à Paris, puis, rappelé par son père, il était tombé amoureux d'une jeune fille créole âgée de 13 ans. Mais celle-ci épousera un autre homme. A son retour en France, Parny publie en 1778 ses *Poésies érotiques* qui le rendent aussitôt célèbres. Le livre IV est composé de 14 élégies numérotées.

...*Oui, malgré moi, ce cœur infortuné
Retient encore et gardera sans cesse
Le fol amour que vous m'avez donné.*

Elégie VII

Chateaubriand raconte : « Je savais par cœur les élégies du chevalier de Parny et je les sais encore. Je lui écrivis pour lui demander la permission de voir un poète dont les ouvrages faisaient mes délices. »

Si, très nettement, on décèle chez Marceline, qui était actrice, la présence de la passion amoureuse racinienne, on ne peut douter de l'influence de Parny. Marceline découvrit sans doute ce poète en 1808 lors de la publication de ses œuvres complètes en quatre petits volumes in-12. L'influence est flagrante au seul vu des titres de poèmes (*Billet, A la nuit, Souvenir, Impatience, Imprudence*, etc.). Parny meurt en 1814. L'année suivante, Lamartine – qui n'a que 25 ans – publie une *Élégie sur la mort de Parny* : « Avec Parny, Tibulle a reparu... » Sainte-Beuve écrit : « En juillet 1816, Lamartine avait annoncé la prochaine publication de « quatre petits livres d'élégies » où, élève et émule de Parny, il aurait pratiqué la « poésie érotique » ». Lamartine détruira ses premiers essais.

Il est regrettable que l'édition de 1818 des *Élégies* de Marceline ne soit pas disponible actuellement. Toutes les éditions ultérieures présentent les poèmes selon des mélanges variés qui, pour des raisons de bienséance, masquent la sincérité initiale. Par rapport à l'édition de 1820, voici la concordance 1818 / 1820 pour les onze premiers poèmes : 1 -> 10 ; 2 -> 8 ; 3 ->14 ; 4 ->12 ; 5 -> 9 ; 6 -> 23 ; 7 -> 2 ; 8 -> 7 ; 9 -> 18 ; 10 -> 19 ; 11 -> 20. La cohérence des *Élégies* 1818 par rapport à une même relation amoureuse - sincérité du premier élan littéraire – est perdue.

Dans les *Élégies* 1818, dès le 3^e poème, Olivier est nommé. Il a été identifié par les critiques comme étant Audibert, l'amant volage des années 1813-1815 qui fut présenté à Marceline par son amie Délia. Audibert fut le véritable premier amour de Marceline. Le jeune homme avait le même âge, il

écrivait des poèmes, c'est bien ce qui est dit dans le 5^e poème. Enfin, étant né à Marseille, il parlait avec l'accent provençal, ce qui est suggéré dans les 19^e et 22^e poèmes. Sur la liaison avec Audibert, on consultera *Le Siècle des Valmore* de Francis Ambrière (Seuil, 1987). Un billet très touchant de Marceline à Audibert est cité : « Aime-moi, petit ami, réponds à mon cœur, ô je t'en supplie, aime-moi bien ! » dans lequel Audibert est nommé « Olivier ».

Nous allons ici montrer la cohérence et la beauté des *Elégies* 1818 à travers quelques poèmes.

1. *L'Inquiétude* propose l'abandon de la Raison pour l'Amour, on comprend que ce premier poème programmatique ait été relégué à la 10^e position. Il se conclut comme une fatalité :

*Répondez, ma Raison... Incertaine et trompeuse,
M'abandonnerez-vous au pouvoir de l'Amour !...
Hélas ! voilà le nom que je tremblais d'entendre !
Mais l'effroi qu'il inspire est un effroi si doux !...*

2. *L'Adieu du soir* est relativement innocent : à minuit, l'amant est toujours chez la jeune fille.

*On dirait que c'est pour l'amour
Qu'une si belle nuit a remplacé le jour !*

La séparation du soir est difficile, mais ...

*Bientôt le jour saura nous réunir ;
Et le bonheur du souvenir
Va se confondre encore avec le bonheur même...*

3. *L'Orage* accentue brusquement la passion : Marceline essaie de retenir son amant qui risque d'être foudroyé s'il rentre chez lui.

*Reste, mon bien-aimé ! reste, je t'en conjure ;
.../...
Je donnerais pour toi ma vie et nos amours ;
Si j'avais d'autres biens, tu les aurais encore !
En cédant à tes vœux, j'ai trahi mon devoir ;*

4. Mais, dans *Le Concert*, l'incertitude surgit déjà, la jeune femme guette en vain son amant :

*Dans la foule cent fois j'ai cru t'apercevoir ;
.../...
Que faisais-tu, mon idole chérie,
Quand ton absence éternisait le jour ?
Quand je donnais tout mon être à l'amour,
M'as-tu donné ta rêverie ?*

6. *L'Imprudence* : Ce poème étant relégué à la 23^e place, on s'attend à ce qu'il soit passionné ! C'est le cas dès le 3^e vers :

*Ivre de toi, je rêvais le bonheur,
Je rêvais... tu m'as éveillée !
Que ce réveil va me coûter de pleurs !*

Et plus loin, l'aveu est explicite :

*Hélas ! s'il faut rougir d'une tendre imprudence,
Toi qui la partageas, devais-tu m'en punir ?
Loin de moi va chercher un plus doux esclavage...*

8. *Le Ruban* est l'un des plus touchants de Marceline. Il confirme la rupture :

*Reprenez ce lien qui n'a rien de durable
.../...
Il est brisé par vous, et brisé sans retour ;
.../...
J'ai repris le serment d'être à vous pour toujours ;
Mais mon âme un instant fut unie à la vôtre ;
Et, je le sens, jamais un autre
N'aura mes vœux, ne fera mes beaux jours !*

Dans le 19^e poème, *L'inconstance*, Marceline raconte encore une fois son tourment :

*Qu'il m'était cher ! que je l'aimais !
Que par un doux empire il m'avait asservie !
.../...
Dieu ! comment se peut-il qu'une bouche si tendre
Par un charme imposteur égare la vertu ?
Si ce n'est dans l'amour, où pouvait-il le prendre,
Quand il disait : Je t'aime ; m'aimes-tu ?
.../...
Oui, cet accent me trouble encore,
Et mon cœur fut créé pour n'aimer qu'une fois !*

Eugène Michel

Revue *Lieux d'Etre*, n°50, Eté 2010, pp. 134 à 136